

MOLIÈRE

515

Il a été tiré à part :

VINGT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DU JAPON

ET

QUARANTE-CINQ EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER

DE HOLLANDE

Copyright by Arthème Fayard 1911

À
MAURICE DONNAY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

MOLIÈRE



PARIS
ARTHÈME FAYARD, ÉDITEUR

18 ET 20, RUE DU SAINT-GOTHARD

À

MOLIÈRE ⁽¹⁾

L'Enfance et l'Education

J'ai à vous parler de Molière. Prendre la parole sur un si grand sujet, le 1^{er} février 1911, vous raconter la vie et les ouvrages de cet auteur, avoir une opinion sur ses comédies après Boileau qui l'a connu, après Voltaire, après Sainte-Beuve, Saint-Marc Girardin, et Weiss, et Brunetière, et Jules Lemaître, cela m'apparaît à moi-même d'une grave outrecuidance ; c'est une entreprise dont, seul, je n'aurais jamais eu l'idée. Cette idée, elle est venue pourtant à l'esprit des amis de ces conférences : devant leur cordiale insistance et, comme je n'ai pas de volonté, j'ai entrepris cet énorme travail de relire et, le plus souvent, de lire pour la première fois, tout ce qui

(1) Ce cours a été professé à la Société des Conférences (Février-Avril 1911).

a été écrit depuis plus de deux siècles sur Molière. Oui, on veut tout lire pour ne pas répéter ce que d'autres ont dit. Quel enfantillage ! Mais tout lire, ce n'est pas possible ; il faudrait être prévenu au moins trois ans d'avance ; il y a autour de Molière un formidable travail d'exégèse : écrits relatifs aux pièces, écrits biographiques et littéraires, c'est une grosse bibliothèque. Ce n'est jamais fini d'écrire et de parler sur Molière. Il y a deux ans, M. Abel Lefranc faisait un cours, au Collège de France, sur Molière. Dernièrement, M. Eugène Rigal réunissait en deux volumes une série d'études très intéressantes et très personnelles sur Molière ; et ce n'est pas seulement en France que l'on est dans ce train, mais en Angleterre et en Allemagne.

Eh bien, n'ayant pu matériellement tout entendre et tout lire, je pense que pour parler de Molière avec quelque espoir de pouvoir dire sur son génie des choses nouvelles, et peut-être même pour dire véritablement quelque chose de nouveau, il vaudrait mieux n'avoir rien lu... que ses ouvrages à lui. Oui, pour sa tranquillité personnelle, il vaudrait mieux les avoir lus dans une de ces éditions publiées au commencement du siècle dernier, par exemple l'édition imprimée en 1823 par Firmin-Didot, une merveille de typographie, avec les notes de tous les commentateurs jusqu'à ce jour, parmi lesquels Bret, Cailhava, Népomucène Lemercier, Riccoboni, et les notes nouvelles de Jules Taschereau. Avec des remarques grammaticales un peu pionnes, des